



Théâtre

Festival d'Avignon : dans « Grégory » de By Collectif, une vision du journalisme faite de hauts et débats

La pièce explore la complexité à raconter le réel dès lors qu'il faut mettre en récit un événement. Et se retrouve au cœur de la rédaction du journal «Libération» dans les années 80.



La pièce "Grégory" par By Collectif est à retrouver jusqu'au 21 juillet 2024 dans le off d'Avignon. (By Collectif)

par [Anne Diatkine](#)
publié le 15 juillet 2024

C'est un motif qui ricoche de spectacle en spectacle, de [Dämon d'Angélica Liddell](#), à [Hécube, pas Hécube de Tiago Rodrigues](#), jusqu'à [Lacrima de Caroline Nguyen](#) pour rebondir sur [Avignon, une école de Fanny de Chaillé](#), et trouve un point d'ancrage dans le off, avec *Grégory*, où, carrément, on est à *Libération*, en pleine conférence de rédaction. Enfin, dans un *Libération* qu'on n'a pas connu et qu'on ne reconnaît pas tout à fait, face à Serge July joué par une femme, Laurence Roy, peut-être plus convaincante en Duras, «*sublime forcément sublime*». La citation que Duras avait pourtant biffée dans la copie qu'elle avait rendue au quotidien provient [d'un texte commandé par Serge July et paru dans Libération le 17 juillet 1985](#), après une visite de l'autrice devenue «mondiale» à Lépanges-sur-Vologne, le village du «petit Grégory».

Encore Armelle !

Qu'ont en commun ces créations de factures très diverses, dans le in et le off ? Curieusement, de faire évoluer leur récit avec des journalistes sur le plateau. Non pas en chair et en os, mais incarnés par des comédiens et parfois on ne peut plus reconnaissables. Armelle Héliot, ancienne plume et critique théâtrale du *Figaro*, a donc l'honneur d'être deux fois cette année «à l'affiche» du in : une première fois, dès l'ouverture du festival, alpaguée par Angélica Liddell, son nom affiché en grosses lettres sur la muraille du palais des Papes, «*Dommage, mes parents sont morts. Ils auraient été fiers*», a-t-elle réagi dans son blog. Et une deuxième fois dans *Avignon, une école*, où elle est l'une des protagonistes du *Masque et la plume*, en compagnie de Vincent (Josse), Jacques (Nerson) et Gilles (Costaz) dans un numéro collectif bien réglé où chacun joue sa partition, à peine outrée par l'interprétation de jeunes comédiens tout juste sortis d'une école d'art dramatique de Lausanne.

Dans cette dernière création de Fanny de Chaillé, qui retrace une histoire du festival, l'appropriation et la réinterprétation de cette archive sonore, ainsi que d'extraits d'articles de presse d'époque, rappelle une évidence : le théâtre, art éphémère par excellence, s'évanouit sans un support qui témoigne de la représentation. Autrement dit, un travail non chroniqué, dont la postérité repose uniquement sur les souvenirs épars des spectateurs et participants, a peu de chance de persister davantage qu'un château de sable...

Déontologie journalistique

Les journalistes qui traversent les créations ne sont pas tous des critiques dramatiques dans une relation en miroir avec ceux qui les regardent. Les autres – enquêteurs, intervieweurs –, comment sont-ils représentés ? Le plus souvent dans la figure du méchant (exceptée dans *Lacrima* qui met en scène des moments radiophoniques exemplaires) : ce sont des sales types et tyresses qui simulent l'empathie pour le bonheur d'un scoop, faisant mine notamment dans *Hécube, pas Hécube* de comprendre parfaitement la mère qui refuse que son fils maltraité soit filmé dans un reportage tout en faisant pression sur elle pour qu'elle accepte leur volonté.

Les questions d'éthique et de responsabilité journalistiques sont au cœur de *Grégory*, mis en scène par Delphine Bentolila. Excellente idée que de faire des débats qui ont agité *Libération* avant et après la publication du célèbre texte de Duras un objet théâtral. Rappelons que, dans cet article qui suscita une gigantesque et passionnante controverse, l'autrice, qui venait de recevoir le prix Goncourt, incrimine Christine Villemin sans aucune preuve matérielle tout en lui conférant une dimension tragique et universelle. L'écrit, qui a gagné en force, féminisme et limpidité au fur et à mesure que le fait divers est devenu moins prégnant, a été publié assorti d'un avertissement titré «*la transgression de l'écriture*». Mettre sur le plateau cette houle d'arguments et de contre-arguments, de remarques et de passions, d'amendements et de reprises, est bien sûr palpitant. Mais la toute petite équipe de By Collectif n'a pas pu creuser le travail documentaire, les principaux protagonistes ayant refusé de les rencontrer. Ici, les journalistes apparaissent comme un peu plus complexes et moins veules que dans d'autres représentations scéniques. Il y a bien sûr ce photographe au bord de la fosse, prêt à tout pour un cliché. Ou encore «Eric», qui persuade l'institutrice de lui confier un dessin du petit Grégory pour illustrer le papier de Duras, avec l'argument fallacieux que l'enfant sera ainsi remis au centre des débats. On sursaute. Quoi ? *Libération* a-t-il vraiment publié un dessin du petit Grégory ? Ou la petite équipe frôle-t-elle à son tour l'entorse déontologique en laissant croire qu'un journaliste (que les initiés peuvent aisément identifier car il a réellement conduit l'autrice star jusqu'à la maison des Villemin) s'est livré à une telle opération contestable ? Renseignement pris auprès de la metteuse en scène, c'est une invention. Le bât blesse tandis qu'un journaliste sur le plateau se pose une question fort actuelle dans des termes qui ne le sont pas moins, à propos du texte de Duras : «*La pertinence d'un papier se mesure-t-elle à l'aune de sa rentabilité ?*»

Grégory par By Collectif, jusqu'au 21 juillet dans le off d'Avignon